

Atelier confiné du 14/11/2020

« La pleine lune inondait la nuit de sa clarté »

Pleine lune

C'était un soir du mois d'août, je venais tout juste d'avoir mes dix-sept ans. La pleine lune inondait la nuit de sa clarté. Aucune étoile visible dans ce ciel d'une couleur surnaturelle. Seule, la lune resplendissait. Ronde et fière, elle paradait, la lune. C'était son heure de gloire.

Adossée au tronc du vieux chêne séculaire, je la contemplais, avide de sa beauté. J'aimais, les nuits de pleine lune, me retrouver en solitaire au plus près de la nature, me fondre dans ce clair-obscur, m'imprégner de cette sérénité, de ce calme apparent alors que la vie bruissait de toute part. Silencieuse, immobile, j'observais cette vie nocturne. Le peuple de la nuit s'affairait, perturbé néanmoins par cette luminosité inhabituelle. Certains, circonspects ou plus sages, se terraient bien vite. D'autres, plus intrépides ou plus prédateurs, s'aventuraient au-delà de toute prudence. Ma curiosité en éveil, je suivais avec passion ce qui se tramait autour de moi.

Pas un souffle de vent, pas la moindre brise et pourtant, maints craquements, maints bruissements troublaient le silence et captaient mon attention. Des ombres furtives qui se profilaient entre les arbres, quelques cris étouffés, un envol prompt. Toute une vie qui se révélait au grand jour lorsque la pleine lune illuminait la nuit de sa clarté. Un monde qui me fascinait. Recroquevillée au pied de mon arbre, retenant mon souffle, je me concentrais sur ce spectacle fabuleux.

Soudain, des cris rauques suivis de rires inhumains me glacèrent le sang. Instinctivement, je me collais au vieux chêne cherchant inconsciemment sa protection.

Devant mes yeux effarés, deux êtres effroyables surgirent de nulle part. Vêtus de noir, les cheveux hirsutes, ils brandissaient de longs bâtons à l'extrémité desquels flottaient comme des palmes. Une danse macabre s'ensuivit. Irréels, suspendus dans les airs, ils tourbillonnaient, virevoltaient. Des sons gutturaux, des cris stridents, des rires sarcastiques emplirent le silence. Les animaux avaient fui. Le temps s'était arrêté. Mon cœur battait à tout rompre. Je n'osais bouger, je n'osais respirer. Tout mon corps se contractait. Et mille images dantesques affluèrent. Farfadets, vampires, loups garous défilèrent devant mes yeux hagards. Je crus m'évanouir à l'apparition d'un troisième personnage tout aussi effrayant et suivi par un animal passablement excité. Un loup gris qui me fixait de son regard de braise. Des lumières clignotaient autour d'eux. *Des feux follets*, pensai-je ! Je tremblais de tous mes membres, je claquais des dents.

Mon épouvante fut à son comble quand l'animal se dirigea ostensiblement dans ma direction, d'abord lentement, à pas mesurés, puis un bref temps d'arrêt et, bondissant et jappant fort, le monstre se rua sur moi, m'écrasant la poitrine et... me léchant le visage à grands coups de langue baveuse ! C'était Sam, notre bon vieux chien qui me faisait fête. Aussitôt, des rires fusèrent, bien humains cette fois-ci ! Et Sam qui s'emmêlait les pattes dans sa laisse qu'une main bien intentionnée avait délibérément lâchée.

Connaissant mon engouement pour les soirs de pleine lune, mon frère et deux de ses amis, avaient une l'idée prodigieuse de m'infliger une belle peur mémorable. Pour rire, bien sûr ! Je mis un certain temps avant de joindre mon rire aux leurs...

Puis la nature retrouva son calme. Et la lune continua à inonder la nuit de sa clarté.

Nicole.

Souvenirs...

La pleine lune inondait la nuit de sa clarté. Depuis le septième étage de l'immeuble dans lequel elle venait à peine d'emménager, protégée par le rideau noir de la porte-fenêtre du salon, toutes lumières éteintes, Marie contemplait le parc qui s'étendait au-dessous des habitations. Un bien bel endroit cet espace de verdure, dont les grands arbres protecteurs lui rappelaient la petite ville des Alpes, d'où elle venait.

Cependant malgré la féerique splendeur du spectacle qui s'étendait à ses pieds, Marie se sentait envahie d'une étrange tristesse. Était-ce l'effet de cette lumière laiteuse qui semblait caresser le petit espace de loisirs réservé aux enfants de l'immeuble ? Une cabane en bois, un toboggan, une balançoire... Elle avait si souvent joué à ces sortes de jeux durant son enfance avec Pierrot. Comme il était gentil, son petit fiancé, comme il était fragile !

Et puis, un jour, il n'avait plus été là. Monté au ciel avaient dit les parents. Emporté par une méchante maladie, avait-elle traduit plus tard.

Elle n'a jamais oublié Pierrot, Marie, et cette nuit, en contemplant le parc immobile et silencieux, elle croit apercevoir sa silhouette qui court et danse sur l'herbe et les graviers. Et il lui fait signe d'en bas. Il lui dit de ne pas pleurer, que c'est la vie, qu'il pense encore à elle au milieu des étoiles, et qu'il l'attend...

Il faut que j'aille me coucher se dit Marie. Demain, lever à six heures !

Et elle laisse retomber le rideau noir sur la vitre baignée de lune, essuie ses joues humides, se dirige vers la chambre... Elle sait bien pourtant qu'elle ne dormira pas.

Pierrette

Il marche, c'est beau.
Photo en noir et blanc,
Mate.
La nuit, mais le jour.
La pleine lune inonde le monde
De sa clarté.
Pareil au chat, pupilles dilatées,
Il affronte cet étrange univers,
Branches noires et menaçantes
Sur fond lune de miel,
Effrayantes.
Confiant et méfiant à la fois,
Il erre dans la nuit solaire,
Humant cet instant hors du temps,
Ignorant l'inattendu qui allait se produire.
Sensation étrange,
Son corps s'enfoncé,
Son corps lui échappe,
Son corps ne lui appartient plus.
Toupies, foreuses, ses jambes
Vrillent pour s'enfouir,
Telles des racines en mal de berceau.
Corps prisonnier jusqu'à la poitrine,
Ses bras se débattent, pieuvres hystériques.
Respiration haletante,
Il est sur une mauvaise pente.
Yeux hagards, la lune le regarde,
Le nargue sans quartier.

Il voudrait hurler, il pense hurler,
Aucun son ne sort.
Il entend une sonnerie,
Se réveille en sursaut,
Il est en nage.
Tête encore dans les nuages,
Prisonnière d'un cauchemar
Qui peine à prendre son envol.
Ses yeux s'arrêtent sur le plafonnier,
Lumière restée allumée
Toute une nuit,
Pleine lune inondant sa chambre.

Régine

La pleine lune inondait la nuit de sa clarté. Ils avaient terminé de dîner, Elise avait envie de sortir sur la terrasse prendre un peu le frais. En cette période d'été caniculaire, faire une pause fraîcheur avant d'aller dormir lui procurait toujours énormément de plaisir. Elle savait par habitude que Pierre débarrasserait la table et qu'elle avait un peu de temps devant elle, pour elle. Elle avait couché les enfants, tout était calme maintenant. Elle ne pensait pas avoir d'urgence domestique à gérer d'ici demain. Et puis demain il ferait jour, elle verrait bien.

Elle sortit donc de la maison, ravie à l'idée de s'asseoir enfin dans son rocking chair. Elle se cala confortablement dans le large fauteuil à bascule, un plaid polaire à portée de main au cas où l'air deviendrait un peu trop frais. Elle aimait bien cette place, cela lui donnait l'impression de se trouver dans le sud des Etats-Unis. « Autant en emporte le vent », les clichés romantiques ont la vie dure. Ils apportent parfois du réconfort, c'est peut-être la raison de leur survie contre toute logique réaliste. Se laisser couler dans cette atmosphère apaisante en lâchant prise sur le quotidien. « Quelques grammes de finesse dans un monde de brutes ! », pensa-t-elle. C'était son petit moment de méditation à elle. Laisser venir les pensées comme elles se présentent, sans faire de tri, sans essayer de contrôler quoi que soit. Quel bien ça lui faisait de se laisser aller à la paresse méditative du moment ! Quel bonheur de se pelotonner dans des rêveries !

Elle regarda la lune quelques instants, cette lune majestueuse dans sa rondeur si parfaite, la netteté des ombres du décor alentour, arbres, maisons, balançoires dans les jardins, tout y était, les contours magnifiquement dessinés. Une fois qu'elle eut bien repéré et photographié son environnement, qu'elle se fut bien appropriée l'atmosphère ambiante, elle ferma lentement les yeux pour goûter encore davantage les images formées dans sa tête. Leur permettre de librement évoluer, se défaire, s'étirer, se métamorphoser dans son cerveau, c'était bien le but de la manœuvre. Les images pouvaient prendre leur indépendance et vivre à leur guise, comme détachées du corps et de l'esprit qui leur avaient donné vie.

Elle se trouva plongée au milieu d'un sérail. De toutes les femmes présentes, certaines étaient très jeunes, d'autres moins. Un homme se trouvait au fond de la pièce, assis sur un canapé. A la façon des cow-boys dans les westerns, il était chaussé de jambières par-dessus son jean. Celles-ci semblaient métalliques, couleur d'inox. Parfaitement lustrées, elles brillaient de mille feux dans la clarté de la nuit. Elle ne distinguait pas vraiment le visage de l'homme mais ressentait la froideur qui en émanait. Les femmes s'empressaient autour de lui, certaines parvenaient mal à cacher qu'elles étaient terrifiées. Une femme était enfermée dans une cage au milieu de la pièce. Elle n'osait implorer la clémence de l'homme, elle restait muette. Lui, imperturbable, gardait un œil acéré sur les mouvements de chacune de ses servantes.

Qu'est-ce que c'était que ce jeu ? Dans quel monde était-elle ? Tout cela était-il réel ? Voir ces femmes asservies d'une façon aussi ignoble que grotesque l'emplissait de colère. Le sang battait à ses tempes, un tambour cognait dans sa tête, elle devait faire quelque chose, tout ceci devait s'arrêter, c'était insupportable ! Elle se dit qu'une initiative solitaire aurait tôt fait d'avorter car l'homme donnait l'impression d'être fort dans son costume de métal. Il était aussi sans doute un habile manipulateur pour qu'aucune de ces femmes ne se rebelle contre son autorité. Il fallait agir avec subtilité. D'un air qu'elle voulut détaché, sans être sûre que cela fonctionnerait vraiment, Elise entreprit de s'approcher tour à tour de chacune des femmes. Une d'abord, à qui elle expliqua qu'il y avait un moyen d'échapper à ce sort indigne. La femme la regarda, incrédule. Alors Elise passa à la suivante, puis à une autre, et une autre encore. Au fur et à mesure elle entrevit des regards interrogateurs entre les femmes à qui elle avait parlé. Une porte s'ouvrait-elle ? Y avait-il une issue possible ? A ce moment-là elle sut que c'était gagné. Le doute était suffisamment semé dans les esprits pour que les femmes trouvent l'énergie de se révolter. L'idée s'était répandue comme une trainée de poudre et les avait réveillées d'un long sommeil. Lui, l'air satisfait, tout occupé à savourer sa puissance, semblait ne s'être aperçu de rien. Était-il possible qu'il n'ait rien vu ? Le temps pressait avant qu'il ne comprenne ce qui se tramait ! Rassemblant tout son courage, Elise donna le signal de l'action en allant déverrouiller la cage et libérer la femme qui s'y trouvait. En un tourbillon les autres suivirent le mouvement, se jetant sur celui qu'elles appelaient encore « maître » l'instant d'avant.

Elise sentit soudain le balancement du rocking chair. Elle s'était endormie, Pierre venait la réveiller pour aller au lit. Elle répondit qu'elle le rejoignait dans un instant. Regarder la lune, son reflet dans la mare du jardin, reprendre doucement pied dans la réalité. Le rêve n'était pas terminé mais peu lui importait. Elle s'était soudain rappelé la femme sauvage qui se trouvait en elle, la femme forte, la femme libre, celle qui veut vivre selon ses envies. Elle s'était réveillée elle-aussi d'un long sommeil et pouvait maintenant laisser à nouveau la place à celle qu'elle était vraiment. Assurément demain serait un autre jour.

Isabelle
